

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Le-coup-d-Etat-technocratique-reussira-t-il>

Le coup d'État technocratique réussira-t-il ?

- Empire et Résistance - Ingérences, abus et pillages -

Date de mise en ligne : mercredi 25 novembre 2020

Description :

Le coup d'État technocratique réussira-t-il ? « Se remettre vers une autre économie » ? En fait, le « coup d'État » rampant est visible depuis un certain temps....Alastair Crooke

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

« Nous ne retournerons pas à la même économie », a déclaré récemment le Président de la Fed, Powell : « Nous nous remettons, mais vers une économie différente, et ce sera une économie qui s'appuiera davantage sur la technologie - et je crains que cela ne rende les choses encore plus difficiles qu'elles ne l'étaient, pour de nombreux travailleurs ». Klaus Schwab, le Président de Davos, a été plus direct : « Rien ne pourra jamais revenir au sentiment de normalité « brisé » qui prévalait [auparavant]. Nous ... serons surpris par la rapidité et la nature inattendue de ces changements - comme ils se confondent les uns avec les autres, ils provoqueront des effets en cascade et des résultats imprévus ». Schwab indique clairement que l'élite occidentale ne permettra pas à la vie de revenir à la normale, suggérant que les confinements et autres restrictions pourraient [devenir permanents](#).

« Se remettre vers une autre économie » ? En fait, le « coup d'État » rampant est visible depuis un certain temps. Les changements ont été moins remarquables - en partie parce que les élites occidentales se sont accrochées au discours sur le marché libre, tout en passant progressivement, au fil des décennies, à une économie oligarchique s'épanouissant parallèlement à l'économie de marché libre. Pourtant, cette métamorphose a été importante, car elle a jeté les bases d'une fusion plus fondamentale des intérêts de l'oligarchie commerciale et du gouvernement. Cette fusion était autrefois appelée « État administratif » et était largement pratiquée dans l'Europe du 19^{ème} siècle.

Si nous voulons comprendre les racines de ce « coup d'État silencieux », nous devons revenir à l'éthique qui a émergé de la Seconde Guerre Mondiale. Elle prétendait « plus jamais » de ce terrible bain de sang de la guerre, et elle incarnait l'idée que le sang versé devait être en quelque sorte « racheté » en passant à des sociétés plus justes et plus équitables. Ces derniers sentiments sont devenus activistes, pour culminer dans les années 1960 - un événement qui a effrayé les élites commerciales étasuniennes.

Les élites ont fait leur « contre-révolution ». Elles ont fait du lobbying ; du lobbying intense, faisant évoluer leur entreprise de lobbying en une entreprise « à l'échelle industrielle », employant des « brigades » d'avocats et englobant les gros investisseurs. Et maintenant, des billions de dollars sont en jeu : *K Street* (le siège du lobbying à Washington) est [l'endroit où se fait la législation](#), et non le Congrès des Etats-Unis. Elle est extérieure au Congrès, à qui elle est « vendue » dans le cadre d'un échange mutuellement bénéfique.

Progressivement, une partie des anciens *Boomers* radicaux s'est discrètement pliée à la nouvelle éthique des grandes entreprises, tandis qu'une autre partie s'est lancée dans la politique, pour finalement devenir les dirigeants politiques de la nation. Il n'est pas difficile de voir comment un esprit commun pourrait émerger. Il est à moitié éveillé, orienté vers les grandes entreprises et attaché à la notion d'un pouvoir d'élite « scientifiquement administré ».

Le fait est qu'il n'y a jamais rien eu d'inévitable dans cette prise de contrôle oligarchique « tranquille » dirigée par les Etasuniens. Elle n'a jamais été immuable. Elle s'est produite aux Etats-Unis d'Amérique, comme elle s'était « produite » plus tôt dans l'Europe du 19^{ème} siècle. Les *Boomers* radicaux n'ont jamais été de véritables « révolutionnaires » et les oligarques ont profité de leurs réticences.

L'arrivée des *Boomers* dans le monde des entreprises et des affaires a cependant été le premier pas vers une fusion progressive des grandes entreprises et du gouvernement. Deuxièmement, cette fusion est maintenant consolidée par les programmes d'aide monétaire concentrés dans le secteur des entreprises. Et la troisième étape - l'actuelle guerre technologique entre les États-Unis et la Chine - a pour effet d'enraciner davantage la *Silicon Valley* et l'oligarchie des entreprises, tout en ouvrant la perspective d'une prise de pouvoir plus importante destinée à asseoir une petite techno-élite à la tête d'une administration mondiale et à la tête de l'argent et des biens numériques mondiaux. C'est le *Re-Set* - il vise à forger le nouvel ordre mondial à son avantage.

Et donc, revenons à l'avertissement de Jerome Powell concernant la « reprise » vers « une économie différente ». Il

Il y a un certain sens d'inévitabilité dans cette situation, c'est-à-dire que Powell présente le fait que la Fed est maintenant « acculée » - alors que l'annonce par Schwab d'un « changement de paradigme bienvenu » est différente - c'est une idéologie exceptionnaliste, qui n'a rien d'inévitable en soi. Il ne faut pas confondre les deux. Mais que cela plaise ou non à Powell, dans le « nouveau normal » du coronavirus, le segment de marché libre de l'économie occidentale est en effet systématiquement détruit, alors que la majeure partie des mesures de relance est canalisée vers les plus grandes multinationales et les banques d'importance systémique.

Il s'agira en effet d'une économie différente. Cette fusion entre le gouvernement et les grandes entreprises a été renforcée pendant la pandémie, ce qui contribue manifestement à faciliter la tâche de ceux qui espèrent un rétablissement fondamental de l'ordre mondial. La guerre des technologies est la cerise sur le gâteau : si la *Silicon Valley* réussit son pari de l'hégémonie technologique, ces géants étasuniens de la technologie seront des acteurs politiques mondiaux. Ils en sont déjà proches aujourd'hui.

Le coup d'État technocratique réussira-t-il ? Ou bien l'idéologie - la vision oligarchique - qui le sous-tend va-t-elle simplement se transformer en un jeu à somme nulle de rivalité entre les grandes puissances technologiques à l'instar des grandes rivalités de pouvoir du 19ème siècle ? Rappelons que ces rivalités n'ont pas bien fini. Dans l'état actuel des choses, la rivalité technologique entre les États-Unis et la Chine - en raison de la différence fondamentale entre la rivalité technologique et la concurrence commerciale ordinaire - rend un affrontement tout à fait possible. Quelle est donc cette qualité inhérente à la technologie qui la différencie du commerce ordinaire et qui exacerbe le risque d'une guerre à la manière du 19ème siècle ?

C'est cela : Il n'y a pas si longtemps, on pensait que l'économie numérique allait s'élever au-dessus de la géopolitique conventionnelle. L'Internet mondial, qui aspire à être libre et ouvert, était considéré comme une technologie d'usage général, aussi révolutionnaire et fongible que le moteur à combustion interne, et comme un bien dans le sens de « biens publics ». Cette chimère sur la technologie s'attarde sur le public, même si certains éléments de la technologie ont assumé la fonction plus sombre de surveillance et de discipline de la société au nom de « *big brother* ».

Avance rapide jusqu'à aujourd'hui : Les données sont le nouveau « pétrole », et sont devenues le produit stratégique pour lequel les gouvernements se battent, essayant de les protéger, de les défendre et même de les stocker, à l'exclusion des autres. Chaque État se sent maintenant obligé d'avoir sa « stratégie d'IA » nationale afin de « raffiner » ce nouveau brut et d'en tirer profit. Si les grandes puissances se battaient autrefois pour le pétrole, elles se disputent aujourd'hui (de manière plus discrète peut-être) les données. Taïwan n'est peut-être qu'un prétexte, derrière lequel se cachent les ambitions US de dominer les normes et standards pour les prochaines décennies.

L'optimisme suscité par l'Internet original en tant que « bien » mondial a donc reculé au profit d'un conflit rival pour l'hégémonie technologique - un conflit qui pourrait facilement devenir « chaud » un jour. On aurait pu penser que la prochaine génération de technologie numérique perpétuerait le modèle Internet comme étant « gagnant-gagnant » pour tout le monde, mais ce n'est pas le cas. L'*apprentissage automatique* est différent. L'apprentissage automatique fait référence à la « modélisation » qui n'est pas préprogrammée - comme le fait d'avoir des instructions (code) que l'ordinateur exécute ensuite, mais qui utilise à la place un ensemble de modèles d'apprentissage basés sur l'IA qui permettent aux ordinateurs eux-mêmes d'extraire des modèles de grands ensembles de données, et de développer leurs propres algorithmes (règles de décision). Ces nouveaux algorithmes que la machine développe ensuite sont confrontés à de nouvelles données, problèmes et questions (ce qui peut être très rentable - comme dans l'analyse du Cloud).

Ces algorithmes sont en effet des outils utiles et ont leurs aspects positifs. Ils ne sont pas particulièrement nouveaux, et les machines ne sont pas particulièrement douées pour l'apprentissage. Ils ne se rapprochent pas de la psyché humaine (et ils ne le peuvent pas) et les modèles qui fonctionnent bien en laboratoire [échouent souvent dans la vie](#)

Le coup d'État technocratique réussira-t-il ?

[réelle](#). Mais dans des domaines particuliers, où il existe de bons ensembles de données, ils peuvent être transformateurs (c'est-à-dire la médecine, la physique, l'exploration énergétique, la défense, etc.)

Et c'est là que la dynamique de la rivalité géopolitique prend toute son importance. C'est parce que le *big data* et les systèmes d'apprentissage automatique avancés, combinés ensemble, constituent une boucle de rétroaction positive, où de meilleures données alimentent de meilleures analyses, qui à leur tour, alimentent de plus grands rendements potentiels à partir d'autres ensembles de données séparés. En bref, il y a une dynamique d'accumulation - plus de profits, plus de poids politique ; plus de données produit plus de résultats. Et les leaders et les retardataires dans cette « concurrence » sont généralement des États. C'est précisément cela - la recherche d'une boucle de rétroaction positive et la crainte de prendre du retard - qui peut déchirer le monde, si nous le laissons faire.

Et c'est cette caractéristique de rétroaction dans l'analyse qui fait que la rivalité entre les grandes entreprises technologiques est différente de la concurrence commerciale normale. Les données et les analyses rapides comme l'éclair détermineront en fin de compte la primauté militaire, ainsi que le leadership des normes technologiques. Les entreprises de haute technologie suscitent donc un vif intérêt de la part des gouvernements, non seulement en tant que régulateurs, mais aussi en tant que principaux utilisateurs, bailleurs de fonds et parfois propriétaires de la technologie. C'est pourquoi la fusion oligarchique a un intensificateur intégré, dans cette optique - la fusion des intérêts de l'oligarchie et de la gouvernance se resserre.

Pourtant, la chaude rivalité sur l'analyse des données et des algorithmes n'est pas prédestinée. Là encore, le fait est que le recours actuel à la guerre technologique reflète précisément une façon particulière de penser - une idéologie. Récemment, le journal chinois *Global Times* a publié un [article de Xue Li](#), directeur de l'Académie chinoise des sciences sociales, qui fait exactement ce constat :

« Basée sur le monothéisme chrétien, l'esprit du droit romain et la logique formelle grecque, la civilisation occidentale considère largement les problèmes et l'ordre mondial du point de vue de l'opposition binaire. Par conséquent, ils préfèrent former des alliances dans le domaine de la diplomatie afin de restreindre et même d'assimiler les alliés par des mécanismes obligatoires. Cela leur permet d'affronter et même de vaincre les non-alliés. En même temps, ils croient fermement que chaque pays doit avoir une philosophie diplomatique similaire, il est donc nécessaire d'encercler et même de désintégrer les puissances émergentes. Ils essaient non seulement d'assimiler l'histoire de l'expansion chrétienne ... à l'histoire universelle de l'humanité, mais ils considèrent également le concept diplomatique de la civilisation chrétienne des 500 dernières années comme la philosophie diplomatique universelle du monde. Ils ne réalisent pas que 500 ans est une période relativement courte dans l'histoire de la civilisation humaine, et que les différentes civilisations ont des vues différentes sur l'ordre mondial de la diplomatie ».

Xue a raison. Le récit autour des technologies est gonflé et militarisé à la fois pour servir la mentalité binaire et hostile de l'Occident, mais aussi pour faire progresser la notion d'État progressiste, scientifiquement administré, représentant l'essence politique de la modernité, à laquelle l'Europe a adhéré depuis l'époque napoléonienne. Il s'agit, comme le souligne Xue, d'un point de vue particulièrement paroissial (et dangereux).

Alastair Crooke*

Original en anglais : [Will the technocratic coup succeed](#)

Traduit de l'anglais par : [Réseau International](#)

***Alastair Crooke**, diplomate britannique, fondateur et directeur du [Conflicts Forum](#). Il a été une figure de premier plan dans le renseignement militaire britannique « *Military Intelligence, section 6 (MI6)* » et dans la diplomatie de l'Union européenne. Il a reçu le très distingué ordre de Saint-Michel et Saint-Georges ([CMG](#)), ordre de la chevalerie britannique fondé en 1818.